





KAMEL MENNOUR

DONATEUR BIENHEUREUX

Le galeriste vient d'annoncer une donation historique d'une partie de sa collection personnelle au Musée d'art moderne de Paris. Il nous explique son choix.

Par Anaël Pigeat / Photos Vincent Capman

■ Le matin, à la galerie, c'est souvent lui le premier. Il arrive juste après avoir **déposé** à l'école, à vélo, les plus jeunes de ses cinq enfants. «Je fais le **tour** des expositions et je regarde les œuvres qui m'appellent», dit-il. Juste après notre conversation, il a rendez-vous avec Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de Paris (Mam), et avec une partie de ses équipes, pour travailler à la liste des 180 œuvres de 45 artistes, dont il a décidé de faire don, il y a deux mois à peine. «C'est **arrivé** de façon inopinée, au cours d'une conversation avec Fabrice Hergott. Nous parlions des donations faites par des galeristes à **des musées**, celle d'Anthony d'Offay à la Tate en 2008 et celle de Michael Werner au Mam en 2012. Je lui ai dit que c'était une chose que je ferais un jour... J'avais d'ailleurs

déjà offert une œuvre de Bertrand Lavier, un hommage à Frank Stella, au Centre Pompidou, déclare Mennour en souriant. Pour une galerie, il est naturel de donner à des musées. Et pour moi, donner n'est pas un exercice de style. J'ai toujours eu autant de plaisir à donner qu'à recevoir.» À la suite de cette conversation, le galeriste a parlé à ses équipes. Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, Jessy Mansuy et Christian Alandete ont préparé une liste d'œuvres, revu Fabrice Hergott, et la donation a été annoncée. «Au deuxième rendez-vous sur le sujet, raconte Fabrice Hergott, Kamel a posé un gros dossier sur la table. Je lui avais dit que nous pourrions faire une exposition au **musée** au printemps 2027 dans les salles de l'Arc [Animation-Recherche-Confrontation, le département contemporain du Mam Paris] – un espace de 1 500 mètres carrés – et l'accompagner d'un catalogue. J'ai pensé qu'il me **demandait** de faire un choix très serré, mais ce qu'il me **proposait** était une grande partie de la donation qu'il avait prévu de faire. Il avait une idée très précise de ce qu'il voulait.»

Rien ne prédestinait ce jeune homme né de parents algériens, titulaire d'une maîtrise d'économie, à s'élan-
cer dans le monde de l'art. «J'aurais été un **[SUITE PAGE 10]**

PROFIL

1964

Né à Constantine, en Algérie. Deux ans plus tard, sa famille s'installe à Paris, puis à Montreuil.

1983

À sa majorité, il demande la nationalité française.

1999

Ouvre sa première galerie parisienne, rive gauche, rue Mazarine.

2013

Considéré par Artnet comme «l'un des dix marchands d'art les plus respectés d'Europe».

2023

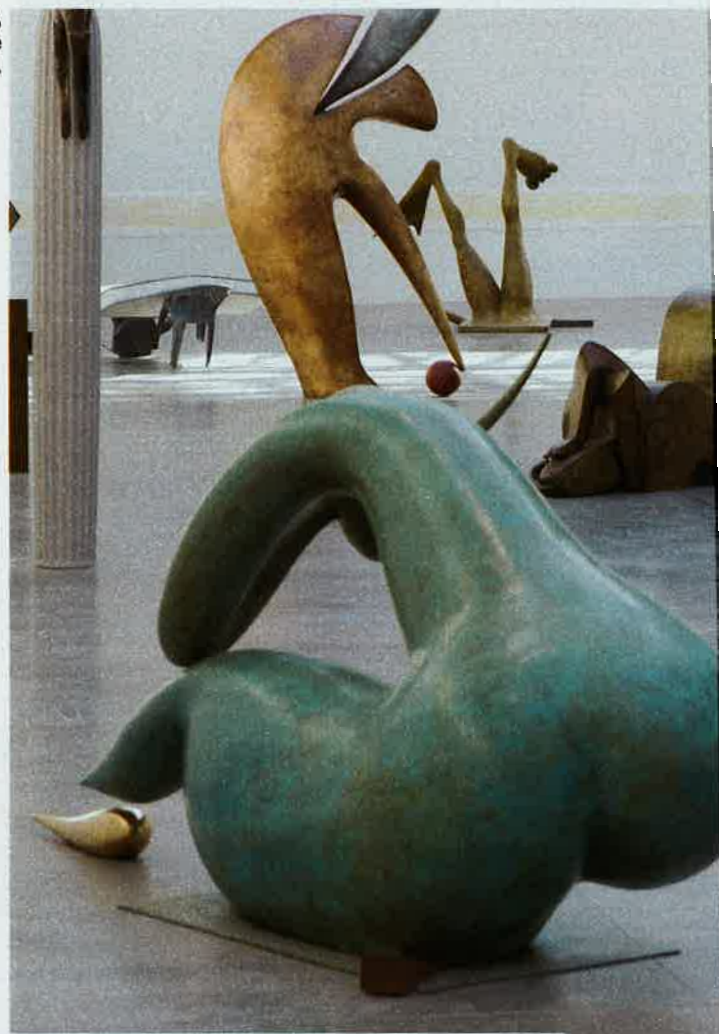
Est sacré chevalier de l'ordre national du Mérite par Bruno Le Maire.

Des sculptures de Camille Henrot, que le galeriste représente depuis 2006, lors de l'exposition « Days Are Dogs » (2017-2018).

mauvais banquier, et je suis entré par effraction dans le milieu de l'art», s'amuse-t-il. Son histoire, il l'a souvent racontée: alors que, vêtu d'une blouse blanche, il était démonstrateur en télévision à l'Euromarché de Rosny 2, l'un de ses amis l'a entraîné dans un commerce de lithographies vendues dans les comités d'entreprise. «Annika, ma femme, me disait que ce n'était pas cela, l'art. À l'époque, les galeries comme Durand-Dessert et Yvon Lambert montraient de l'art conceptuel auquel je ne comprenais rien. Nous habitions porte de Vanves, j'ai acheté des livres au marché aux puces, et je me suis formé. Je suis aussi devenu le meilleur client de La Chambre claire, la librairie spécialisée dans la photographie, rue Saint-Sulpice.» En 1999, il ouvre une minuscule galerie de photographies rue Mazarine, où il montre les plus grands photographes, d'Araki à Martin Parr. Puis il se lance dans l'art contemporain. Aujourd'hui, Kamel Mennour dispose de quatre espaces à Saint-Germain-des-Prés et avenue Matignon. «Un nouveau chapitre de la galerie s'ouvre. Nous préparons d'ailleurs un livre chez Gallimard, avec la conservatrice Sylvie Patry, pour faire le point sur l'histoire de la maison», continue Kamel Mennour.

Pour cette donation, il a choisi l'ensemble des artistes qu'il représente aujourd'hui, mais aussi ceux avec lesquels il a travaillé dans le passé: une forme d'autoportrait, de définition de ses attirances, de ses obsessions. Son goût? «C'est une perception poétique de l'existence, de l'espace et du rapport au corps, une vision lumineuse du monde, attentive à l'être humain, explique Fabrice Hergott. Et cela représente une part importante de l'art contemporain.» Les œuvres de la donation sont pour l'essentiel celles qu'il avait gardées dans sa collection personnelle – un galeriste, comme un artiste, conserve souvent des pièces au fil des ans, par envie ou pour soutenir les artistes. Comme Kamel Mennour le confie: «Plonger dans ces listes, c'était comme lorsque l'on monte au grenier et que l'on y redécouvre des objets. Je ne me rendais pas compte de ce qu'il y avait dans ces réserves. Ce sont des œuvres que j'ai achetées en pensant que je pourrai un jour vivre avec, même lorsque je ne les comprenais pas. C'est un rapport très intime, de l'ordre de la relation amoureuse.»

Pourquoi le Musée d'art moderne de Paris? «C'est sa façon de dire merci pour ce qu'il a pu y voir depuis la fin des années 1980, à l'époque où Suzanne Pagé – aujourd'hui directrice artistique de la Fondation Louis Vuitton – était à la tête de ce musée», analyse Fabrice Hergott. Depuis une dizaine d'années, une relation de confiance s'est construite entre les deux hommes,



« Sans titre » (2016)
de Huang Yong Ping.



« Martial Raysse, Anish Kapoor, Lee Ufan, Daniel Buren : je les ai achetés en pensant que je pourrais un jour vivre avec. C'est un rapport très intime, de l'ordre de la relation amoureuse »

Kamel Mennour

« The Sound + the Mighty »
(2019) d'Ugo Rondinone.



notamment au moment de la préparation, en deux mois à peine, de l'exposition de Mohamed Bourouissa en 2018, alors que ce dernier n'avait pas l'aura dont il jouit aujourd'hui. Des œuvres d'autres artistes de la galerie sont également entrées au musée récemment : «Camille Henrot avait souhaité offrir au musée la quasi-totalité de ses vidéos. Et c'est à cette occasion que Kamel a évoqué pour la première fois son envie de faire une donation», se souvient Fabrice Hergott.

Aujourd'hui, cette liste s'affine et sera entérinée par le comité d'acquisition du musée. «Il y aura d'abord des artistes que j'ai commencé à accompagner alors qu'ils étaient encore très jeunes, comme Alicja Kwade, Camille Henrot, Latifa Echakhch, Neil Beloufa, Mohamed Bourouissa, Hicham Berrada ou Petrit Halilaj, se réjouit Mennour. Puis il y aura des artistes plus proches de ma génération, avec lesquels j'ai vécu, comme Ann Veronica Janssens, Michel François, Huang Yong Ping, Anish Kapoor. Les figures tutélaires seront aussi présentes : Daniel Buren, Lee Ufan, François Morellet, Martial Raysse... ainsi que de très jeunes artistes, comme Ymane Chabi-Gara ou Dhewadi Hadjab, des lauréats de la bourse Émergence, que nous avons lancée en partenariat avec des écoles des beaux-arts. C'est excitant et inquiétant car, pour la première fois, je vais voir cette histoire se dérouler sous mes yeux dans son ensemble.» L'histoire des galeries est souvent secrète. Les galeristes n'aiment jamais se raconter, car, dans le marché de l'art, l'information se négocie chèrement : «Les choix d'un galeriste sont de l'ordre de la névrose, de la jouissance, de l'excitation et du plaisir, précise l'intéressé. Combien de nuits me suis-je levé pour manger du chocolat et du fromage, et prendre des notes dans mon petit carnet ! Il n'y a jamais de moment de répit...»

Cette donation, la plus importante des dernières années, s'inscrit dans la série de celles qui ont construit l'histoire du musée. La première, en 1951, fut celle du Dr Girardin, collectionneur et galeriste dans les années 1920 et 1930, qui constitue le socle de l'actuelle collection. D'autres ont suivi dans les années 1960 et 1970 – les donations Henry et Thomas. Plus récemment, une cinquantaine d'œuvres de la Fondation Giorgio et Isa de Chirico, une trentaine de la Fondation Josef et Anni Albers, et une centaine d'Anna-Eva Bergman, de la Fondation Hartung-Bergman, sont arrivées à Paris. En 2012, 129 pièces de la collection du galeriste Michael Werner avaient donné lieu à une donation et à une exposition. Mais celle de Kamel Mennour dépasse largement les moyens dont

le musée dispose. «Aujourd'hui, le budget d'acquisition annuel du musée est de l'ordre de 380 000 euros, explique Fabrice Hergott. Une somme de plus en plus concentrée sur des acquisitions majeures du XX^e siècle – la dernière en date est un tableau de Paula Modersohn-Becker, la première œuvre de cette artiste à entrer dans la collection d'un musée d'art moderne.» L'association des Amis du Musée d'art moderne de Paris soutient également des acquisitions en photographie et en art contemporain. «Leur contribution annuelle est trois ou quatre fois plus importante que le budget alloué par la ville de Paris. Cela a pour effet, poursuit Fabrice Hergott, d'encourager les donateurs à apporter leur vision de l'art, comme le fait Kamel Mennour. C'est très vertueux.»

Anaël Pigeat



Il était démonstrateur en télévision quand l'un de ses amis l'a entraîné dans un commerce de lithographies vendues dans les comités d'entreprise



DE NOUVEAUX VENUS DANS LA COLLECTION DU MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Sur les 45 artistes de la donation de Kamel Mennour, plus d'une trentaine feront leur entrée dans la collection. Les autres compléteront des ensembles existants. Comme le souligne Fabrice Hergott : «Nous réunissons, autant que possible, un ensemble d'œuvres pour chaque artiste reconnu, afin de pouvoir constituer une salle, montrer l'étendue de son travail à des époques différentes, et ainsi permettre au public de mieux suivre sa pensée, comme on peut le voir dans les grands musées européens (Bâle, Cologne, etc.). Je crois que Kamel Mennour nous donne les meilleures œuvres dont il dispose pour servir l'artiste et le public.»